

Tunji Adeniyi-Jones

Fragments

26.05.2026

06.06.2026

MASSIMODECARLO Pièce Unique a le plaisir de présenter *Fragments*, une exposition de nouvelles œuvres de Tunji Adeniyi-Jones.

Fragments marque la présence la plus publique d'Adeniyi-Jones à Paris. Né à Londres, établi à New York, également chez lui entre les histoires de l'art ouest-africain, afro-américain et européen, c'est un artiste dont la pratique a toujours été façonnée par le mouvement - par ce qui advient à un corpus d'œuvres lorsqu'il traverse les contextes. L'exposition occupe la vitrine de Pièce Unique : un nouveau papier peint de motifs végétaux et floraux dessinés à la main sur le mur, une peinture rose sur fond bleu.

Adeniyi-Jones réfléchit depuis un certain temps à ce type d'exposition. Le papier peint, entamé à la fin de l'année dernière, est sa tentative la plus récente d'en déployer les termes - une façon de s'étendre au-delà de la toile, comme il le formule, tout en maintenant la main au centre. « Le sujet, son cœur, est toujours dessiné à la main », a-t-il dit, et on le perçoit sous la régularité du motif : cette légère pulsation d'un trait qu'un corps a tracé. Traduit en répétition, cela devient autre chose - peinture en partie, estampe en partie, textile en partie. C'est une conversation qu'il a toujours voulu engager. Il a décrit William Morris et William de Morgan comme « un rare point de parenté entre la culture britannique et le textile africain », deux lignées avec lesquelles il a grandi à parts égales ; il a également rappelé que Josef Albers, dont la théorie des couleurs irrigue encore la majeure partie de l'enseignement artistique occidental, l'a construite sur l'étude discrète des antiquités africaines et sud-américaines - une dette que l'on nomme rarement. *Rose Sentinel* (2026), qui presse contre le papier peint bleu, ne procède pas autrement : ce n'est pas là un choix décoratif mais structural, cette tension chromatique qui traverse toute son œuvre, étirée ici de la toile à l'ensemble de la pièce.

Pour un artiste qui puise à parts égales dans la mythologie yoruba, la Harlem Renaissance et l'histoire de l'art européenne, Paris n'est pas un cadre neutre. Adeniyi-Jones a évoqué la façon dont une même œuvre prend des connotations entièrement différentes selon le lieu où elle est montrée - en Afrique de l'Ouest, les motifs deviennent immédiatement lisibles comme textile et tissu ; à

Paris, ils entrent en conversation avec l'ornementation classique, avec l'histoire décorative de la ville, avec tout ce qui est visible à travers le verre. « Il n'y a pas vraiment un seul endroit dont cela vient », a-t-il dit. Chacun laisse une trace.

Fragments fait suite à *Celestial Gathering* (2024), la peinture de plafond qu'Adeniyi-Jones a réalisée pour le Pavillon nigérian à la 60e Biennale de Venise - qu'il décrit comme le début d'une nouvelle façon de penser l'espace : non plus comme un contenant pour la peinture, mais comme quelque chose que la peinture peut elle-même générer. C'est, dit-il, le commencement de quelque chose.

Tunji Adeniyi-Jones

Tunji Adeniyi-Jones (né en 1992 à Londres, Royaume-Uni) est un artiste vivant et travaillant à New York.

Les peintures d'Adeniyi-Jones naissent d'une perspective que l'artiste décrit comme « addition, combinaison et collaboration culturelles ». Né et formé au Royaume-Uni, désormais établi aux États-Unis, sa pratique puise dans l'histoire ancienne de l'Afrique de l'Ouest et sa mythologie, ainsi que dans son héritage yoruba. Il commence souvent par des études à l'encre ou à l'aquarelle sur papier pour explorer ses images, avant de mobiliser une palette variée et de travailler avec différentes saisons ou heures du jour. Ses personnages et ses formes sont repris et retravaillés dans des peintures en plusieurs panneaux qui figurent des figures en petits groupes ou par paires, et convoquent la répétition ritualisée propre aux processus cérémoniels.

Ses peintures aux couleurs franches s'inscrivent dans un espace plat et resserré ancré dans l'abstraction moderniste - en particulier les plans superposés du cubisme et les papiers découpés colorés de Matisse - tout autant que dans les récits et la symbolique de l'Afrique de l'Ouest. Des arrière-plans abstraits de feuillages luxuriants et stylisés prolifèrent sur la surface de la toile, tandis que des corps sinueux émergent et se dissolvent dans les formes en tesselles et les larges aplats de couleur entrelacés.

Attentif à la perception du corps noir dans la peinture occidentale - et en particulier à son association avec la corporéité -, Adeniyi-Jones fait du corps à la fois un instrument narratif et un outil premier de communication. L'importance de la danse et du langage corporel sur un continent où coexistent plus de mille langues est au cœur de son travail : ses œuvres placent la figure au pivot de l'identité diasporique contemporaine, une identité façonnée, comme le note l'artiste, par « le voyage, le mouvement et l'hybridité culturelle ».

Adeniyi-Jones inscrit ses peintures dans un paysage culturel spécifiquement nigérian, qui inclut l'écriture et la peinture postcoloniales : « Chaque mythe grec mémorable ou fable que nous connaissons a un équivalent africain tout aussi saisissant, mais en raison de concepts réducteurs comme le primitivisme, on voit rarement le monde expansif de l'Afrique de l'Ouest ancienne représenté en dehors du continent. Ces parallèles culturels ont été décrits de façon particulièrement notable dans la littérature de Chinua Achebe, Wole Soyinka et Amos Tutuola, et je veux que mes peintures servent d'accompagnement visuel à cette lignée », a-t-il déclaré.

Détails de l'œuvre

Tunji Adeniyi-Jones

Rose Sentinel, 2026

Huile sur toile

104,5 × 89,2 × 6,7 cm / 41 1/8 × 35 1/8 × 2 2/3 pouces